

des agissements humains est un tissu d'illogismes et d'inconséquences.

Par exemple, on crie partout à la nécessité d'instruire les foules, on réclame des réformes, on veut des cours, des leçons, des conférences, et l'on est sincère et l'on a raison, ce faisant, de bien des façons.

Mais l'heure vient où vous êtes invités, professeurs, publicistes, journalistes, hommes publics, en votre qualité de catholiques instruits, à vous rendre, pour vous éclairer davantage, à une leçon, à un cours, à une conférence, où, précisément, se devront traiter des questions de haute importance et d'intérêt pratique pour la vie de votre foi... ? Y allez-vous toujours ?

L'insouciance et l'apathie ne sont-elles pas des nuages qui planent hélas ! au-dessus de notre monde d'intellectuels ? Ce n'est pas qu'on ne veuille pas s'instruire ; mais l'effort coûte, la lutte pour la vie retient ailleurs, ou, peut-être, il y a là à côté des amusements et des théâtres si invitants.

* * *

L'autre soir — 15 novembre — à Laval, rue Saint-Denis, un auditoire beaucoup trop restreint, bien que fort choisi, écoutait une magistrale conférence de M. l'abbé Perrier sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat.

Il y aurait dû avoir foule. Dans un pays comme le nôtre où la tolérance s'impose c'est vrai, mais où, sous prétexte de tolérance, ceux qui parlent et ceux qui écrivent sont si souvent exposés à commettre des erreurs de doctrine dont les conséquences pourraient être funestes, comment s'expliquer que nos hommes publics sincèrement catholiques, que nos jeunes gens si chrétiens ne fassent pas davantage état des précieuses leçons qu'on leur offre ?

Sans doute, il y a plus d'une circonstance atténuante ; la